

# Dilengo



web-revue de photographie alternative

#02





Négatif papier, positif  
direct, film instantané :  
les émulsions alternatives.

Flou dans ma mémoire.

Vaut-il mieux un bon plagiat,

Qu'un ticket de bus ?

Haiku.

Voici (déjà !) le second numéro de Dilengo, consacré aux procédés directs et aux émulsions alternatives, c'est à dire à des techniques qui permettent d'obtenir une photographie sans passer par le processus standard de la prise de vue argentique conventionnelle : développement en cuve et tirage par agrandissement.

L'intérêt pratique de ces procédés réside dans leur rusticité, une utilisation et un traitement peu contraignants. Contrairement au plan film, les supports papiers peuvent être manipulés en lumière inactinique et le cyanotype être mis en oeuvre en lumière artificielle. Le film instantané ne nécessitant quant à lui aucun passage en chambre noire. Le développement se contrôle facilement : l'absence de pellicule fait que ces procédés ne nécessitent qu'un équipement de laboratoire compris entre minimal et inexistant, et qu'ils dispensent également de posséder un agrandisseur. La contrepartie de ces avantages réside dans une flexibilité infiniment moindre que celle du négatif sur film : l'exposition doit être précise et souvent longue.

Le niveau de contraste élevé du support réduit d'autant sa dynamique, et si l'on va trop loin - ou pas assez - l'image ne se rattrape pas. Si la mise en oeuvre du principe est simple, l'obtention d'un résultat convaincant réclame maîtrise et expérience de la part de l'opérateur.

Plus que les autres, les émulsions alternatives disposent des choix d'une totale autarcie analogique ou d'une possibilité d'hybridation analogique/numérique accrue. Le cyanotypiste d'aujourd'hui pratique généralement à partir d'un négatif numérique, tandis que l'exploitation du négatif papier peut se faire indistinctement par tirage contact ou par traitement logiciel. Le polaroid et le papier positif direct peuvent également choisir indifféremment de rester des images uniques - d'aucuns diront des objets analogiques purs - ou de se multiplier et de se modifier à l'infini par les voies de la numérisation et du post-traitement. A travers leur rendu brut, un contraste fort qui valorise les masses et les textures au détriment des lignes, les émulsions alternatives fournissent une image au service du sujet et non du créateur.



Elles participent d'une esthétique de l'ensemble et prennent leur source dans un impératif vivement éprouvé : celui de trancher dans le réel pour mieux s'en affranchir, de le laisser infuser dans les fibres du support pour en tirer une quintessence, qui participe d'avantage de l'anticipation du toucher ou de la sensation atmosphérique que de la simple captation optique.

Les interventions que ces objets peuvent subir : déchirures, grattages, ajouts au feutre ou à l'aquarelle, brûlures, rayures, transfert d'émulsion, assemblage ou collage, sont autant d'interventions et d'altérations possibles uniquement dans le monde physique auquel ils participent pleinement.

A cheval entre figuration et licence poétique, entre la girafe et le hamster, entre surréalisme et livre de cuisine, voici le numéro deux de Dilengo.

le comité de rédaction

Dilengo

# travaux d'aiguilles

thomas krauss









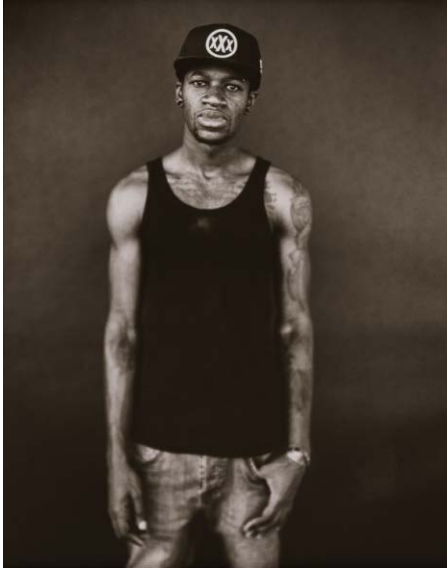
























Travaux d'aiguilles est une des nombreuses séries du discret et talentueux Thomas Krauss. Quarante et un portraits sur fond sombre, la plupart de face, avec un cadrage à mi-cuisses. Tous plus ou moins tatoués, plus ou moins habillés et plus ou moins lookés ; ils semblent défier tout à la fois le monde, l'objectif, le spectateur...

Thomas ! Peux tu te présenter en quelques mots, et nous parler de ta série Travaux d'Aiguilles ?

Je ne suis pas du genre bavard... et j'ai une fâcheuse tendance à ne pas trop savoir parler de moi... En résumé, je suis donc taiseux, chauve, barbi-chu, père de, pacs de, fils de... et prof de...

D'aussi loin que je me souviens, j'ai toujours nourri une attirance pour ce qui est très éloigné de ce que j'ai connu dans mon éducation. Une attirance pour ce qui, à l'époque, pouvait choquer mes parents (1) ... Cela englobait tout ce qui avait trait au tatouage.

Lorsque tout frais père de famille, je me suis pris au jeu de la photo et plus précisément du portrait, cette attirance était toujours présente. J'ai donc contacté deux officines spécialisées situées non loin de chez moi. Une a répondu, et m'a adopté. C'est une (très) belle rencontre. Je peux dire que je m'y suis fait de vrais amis. Et ces amis m'ont embarqué

dans leurs valises lors d'une convention de tatouages (à Montpellier en 2013). J'y ai posé ma chambre et j'ai lutté contre ma timidité pour tirer le portrait à de parfaits inconnus. Qui au fil du temps sont devenus, pour certains, un peu moins inconnus. Pour d'autres, de nouveaux amis.

Pourquoi le papier positif direct ?

Je crois qu'au départ c'était une histoire de fil emme et de crainte. J'aimais le rendu de la chose. Rendu que j'avais découvert sur h0lg4 dans un fil consacré au DPP et au caffeno1. Mais surtout cela me semblait plus facile à mettre en ceuvre que l'utilisation de PF ou de plaques de verre. C'était aussi - la mémoire me revient en me relisant - un moyen de me préparer au monde de la pose longue dans le portrait. Pose longue qui impose, selon moi, au modèle une vraie contrainte, mais qui l'oblige entre autres à « oublier » qu'il va se faire voler son image.

1-Le verbe « choquer » est peut être un peu fort. J'ai peur de caricaturer ce qu'ils m'ont transmis.

Mes parents n'ont jamais cherché à briser quoi que ce soit en moi. Tout avait le droit de m'intéresser.

Mais certains de mes intérêts étaient (et sont toujours) fort éloignés des leurs. Ils respectent ces

goûts mais parfois mettent du temps à les comprendre, à les accepter.

Tu as pratiqué la photographie à travers une multitude de formats et de médiums, notamment le Polaroid. Que pourrais tu dire à propos du choix de chacun ?

Question ardue... à laquelle je ne peux pas vraiment fournir de réponse...

C'est un peu un « projet », un appareil.

Et le sujet induit le choix dudit appareil.

Pour mes bêtises familiales, le petit format s'impose. Il me suit partout dans mes pérégrinations.

Pour les portraits « posés », les contraintes sont moindres. Du coup, ce que j'aime sur le moment, ce que j'ai en tête en termes de rendu, va guider mon choix...

Ceux qui connaissent un peu ta production savent que tes enfants payent souvent un lourd tribut en tant que modèles. Nous en donnerions volontiers quelques exemples dans un des numéros à venir. Peux tu nous en dire un peu plus sur leur participation, le rapport qu'ils entretiennent avec tes activités photo, la façon dont ils perçoivent tout cela ?

Ca fait partie de nos coutumes familiales... Je crois que tout cela est très naturel pour ces demoiselles. Il leur arrive de pester, parce que « l'art » n'attend pas et qu'il leur faut abandonner leurs occupations pour venir poser ! Mais globalement, ça reste

de l'ordre du jeu. De plus en plus peut être. Je délaisse un peu le côté posé avec elles. Je le réserve à d'autres. Je les suis dans leurs jeux. Je fige un instant duquel je fus témoin et qui m'a titillé l'ce il. J'ai dans l'idée depuis peu de leur faire raconter une histoire en leur filant une (grosse) poignée de 10x15, en les laissant les organiser, raconter, dessiner... tout moyen qui leur plaira... mais le temps me manque et je ne suis pas encore passé à l'acte.

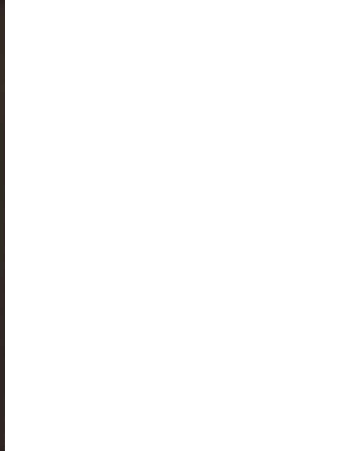
Quel regard portes-tu sur la photographie en général, et la photographie contemporaine en particulier ?

Sincèrement, je ne suis pas loin d'être inculte dans ce domaine... c'est malheureux, pourtant j'essaie de m'éduquer... en commandant au Papa Noel des livres de photos... mais je tourne souvent autour des mêmes... qui ne sont pas forcément des contemporains ! Je saurai dire ce que j'aime, pourquoi je l'aime mais je n'ai pas d'idées préconçues sur des courants, des styles... Je ne m'interdis rien dans mes goûts, ce qui quelque part doit rejoindre ce que j'évoquais plus haut en parlant de mes darons.

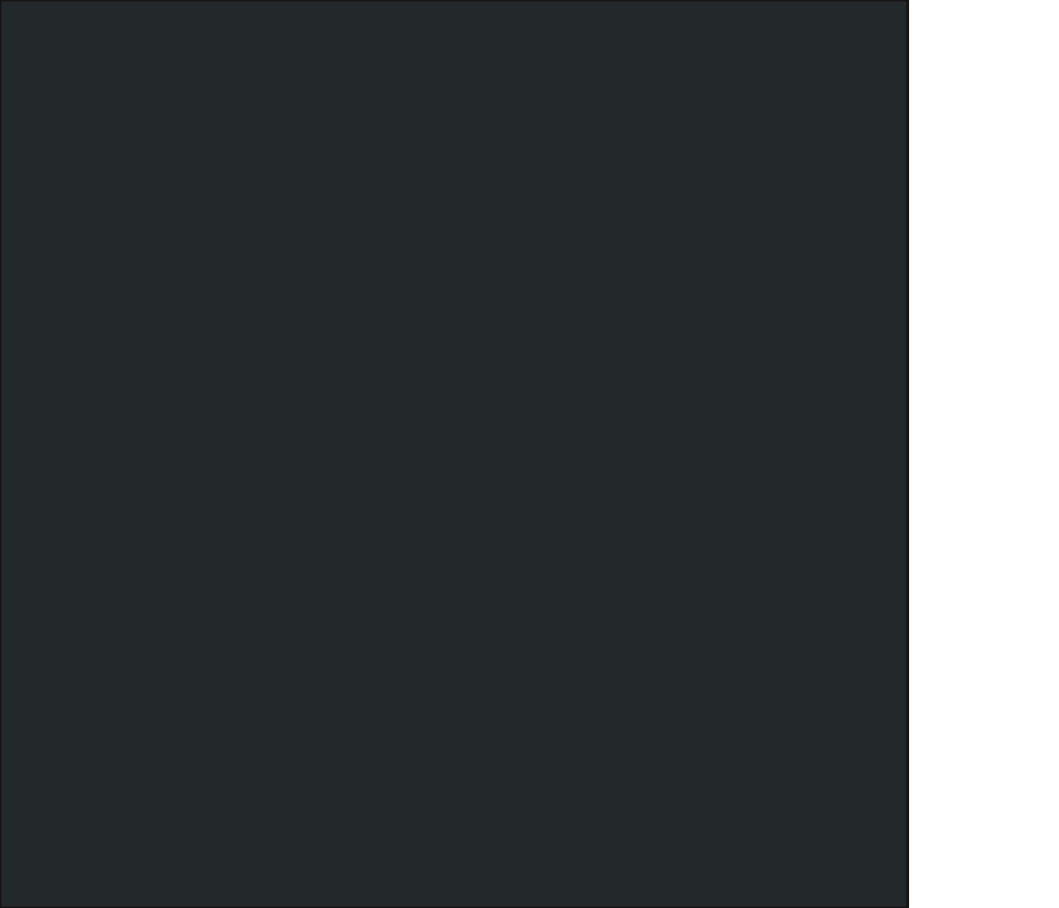
J'ai gardé la question la plus difficile pour la fin : pourquoi faire encore des photos aujourd'hui ?

Je crois que ça tient de la thérapie... une de mes « béquilles » en quelque sorte. Sans elle, je boirais du rouge à longueur de temps ou je ferai mon Raymond Barre le soir au fond de ma fumerie...





































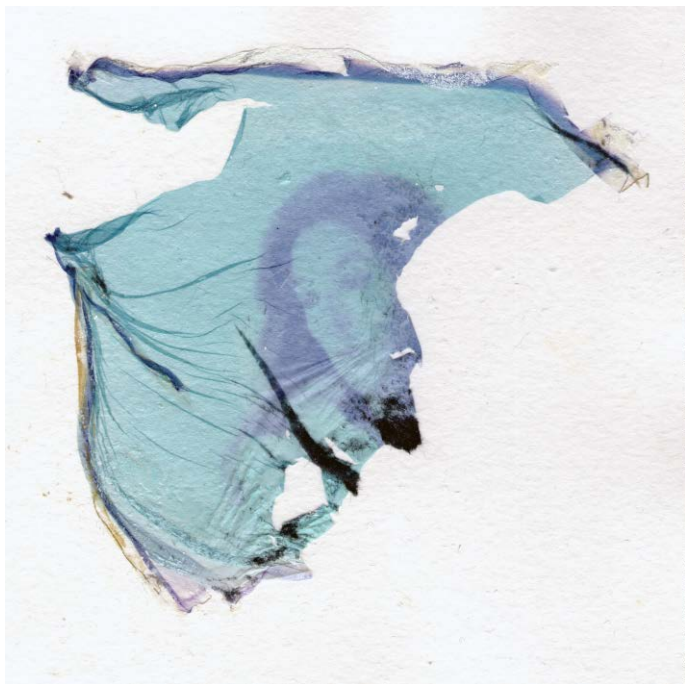




# polaroids revisités

irène de groot





















































soñj

fabienne lahellec

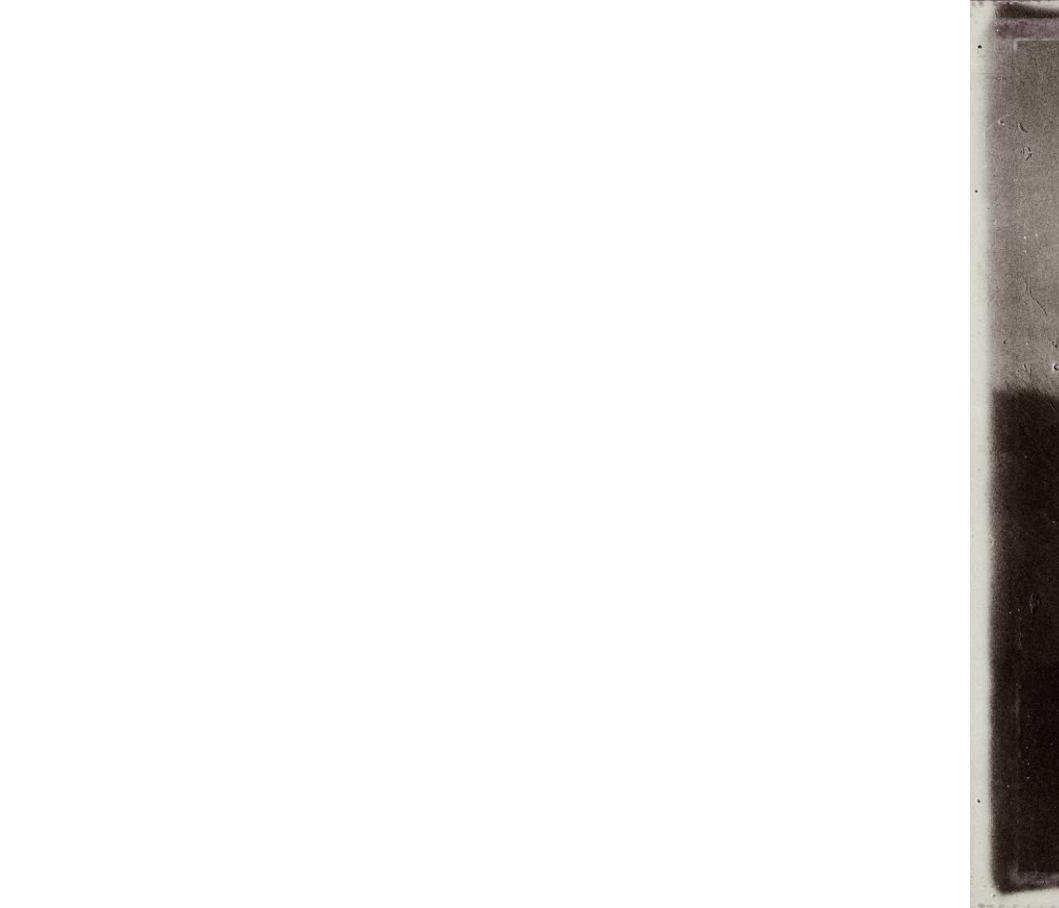




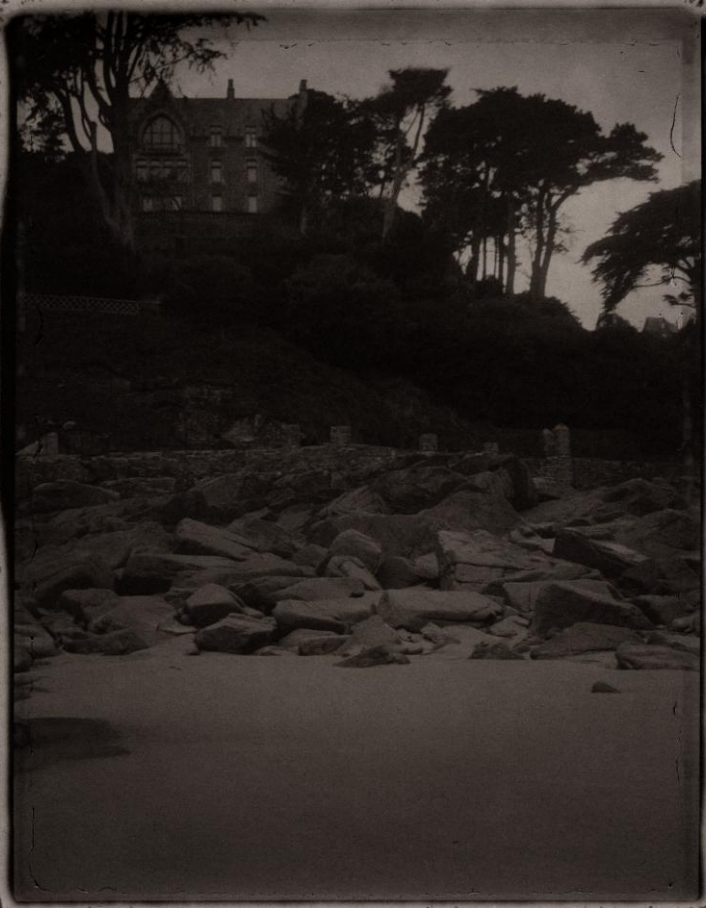
















arbres

japan in belgium

les montagnes  
ne sont pas  
bleues

raphael ory

*Un cyanotype...*

*Un cyano... quoi ?*

*Une image bleue, comme on en faisait  
en 1850*

*Ah... et ça sert à quoi ?*

*A remettre en avant une ancienne technique  
de tirage photographique, à montrer que c'est  
encore faisable de nos jours, qu'on a encore  
le savoir-faire, que ça n'a pas disparu !*

*Mais si ça a disparu, c'est que c'était inu-  
tile, trop vieux, dépassé, non ?*

Voici la petite discussion que j'ai eu avec mon oncle, ouvrier de son état, tourné uniquement vers le futur, les avancées technologiques qui aident à mieux vivre, à consommer toujours plus.

Je sais, je radote. Je fais mon incompris, mon « artiste » rejeté. Le gars qui parle photo mais dont on ne comprend rien, ni ce qu'il fait, ni ce qu'il veut, ni pourquoi.

Je vous vois aussi hocher de la tête à la lecture de cette dernière phrase, le monde est bourré d'incompris. Et en m'asseyant devant mon PC, je me dis que ça ne va pas être simple.

Pour commencer, le choix du cyanotype n'en est pas un au départ.

Dès lors que l'on s'intéresse aux procédés de tirage de nos aïeux, le choix du cyanotype s'impose de lui-même. Technique simple, peu onéreuse, elle a tout pour plaire aux photographes lassés de pixels et de mégabits. Et pourtant...

Ce tirage bleu est bien moins domptable que prévu. Certes, on obtient rapidement une image mais ce plaisir est de courte durée. Les tons sont parfois trop bleus, parfois trop pâle. Les blancs jouent aussi les bleus clairs si on le laisse trop au soleil de midi. Le mélange chimique est tout autant source de teintes différentes d'un tirage à l'autre. On se surprend donc à passer plus de temps à tirer plus de bandes de test que de photos. A cela s'ajoute les différents virages possibles (thé vert, noir, gris, café, tabac, acide tannique et autres).



Tout cela nous éloigne d'ailleurs un moment de la photographie, comme nos illustres ancêtres, bien souvent meilleurs chimistes que photographes. Cette parenthèse est pourtant bien utile pour comprendre, apprivoiser, se réappropriier ces savoirs bientôt bicentennaires.

Reste pourtant, de tout ce temps passé, un bonheur bizarre, une jubilation secrète de voir une simple photo, parfois un peu banale, devenir une ceuvre unique, avec ses traits de pinceaux, ses marques, ses éclaboussures. Cette matière bleue qui se magnifie encore plus sur un beau papier torchon 300gr ou un fin simili-japon. Les adeptes auront en mémoire ce touché si particulier des différents papiers, le jeu du grammage sur le contraste.

Et oui, le cyanotype, c'est ça.

Plus qu'un mélange de ferricyanure de potassium et de citrate de fer ammoniacal, c'est une autre façon de vivre la photographie, dans un monde où tout va vite, où tout est préformaté, on retrouve le calme de la pièce sombre, les odeurs de chimies, les bains de rinçages. On prend son temps à « fabriquer » son image. Certains font leurs négatifs agrandis à l'ancienne, d'autres, comme moi, les font en numérique, chaque réglage de curseurs faisant évoluer le négatif et donc le tirage final.

Mais je sais que je prêche déjà des convaincus. Sinon, vous ne seriez pas en train de me lire.

Ah oui, juste une dernière chose, la plus importante pour finir, quel que soit votre approche, vos idées sur la photographie moderne ou ancienne, prenez du plaisir à faire ce que vous faites !

Et quand on vous demandera la prochaine fois « pourquoi » vous faites ça comme ça, répondez :

« POURQUOI PAS ! »



### Le cyanotype

citrate de fer ammoniacal : 20gr / 100ml  
eau  
ferricyanure de potassium : 8gr / 100ml  
eau

Étendage avec pinceau daler-rowney l'  
Flat wash

Le virage  
Virage au café  
6 cS de café soluble - 1 litre d'eau  
bouillante  
Laissez refroidir

Trempage pendant +- 1 heure



01# - Torchon 300gr

02# - canson Moulin du ROY 300gr





03# - hahнемühle gravure 350gr





04# - Daler Rowney aquafine 300gr

#  
05  
-  
D  
a  
l  
e  
r  
R  
o  
w  
n  
e  
y  
a  
q  
u  
-  
f  
I  
n  
e  
  
3  
0  
0  
g  
r





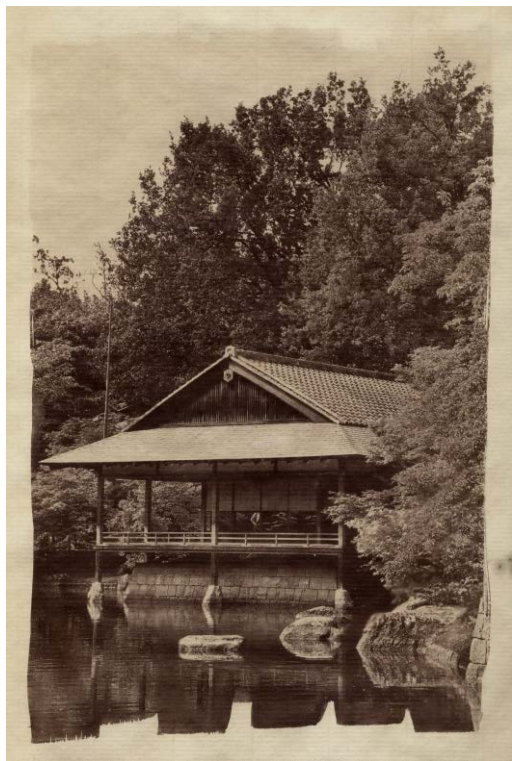
# 0 6 - h a h n e m ü h l e g r a v u r e 3 5 0 g r

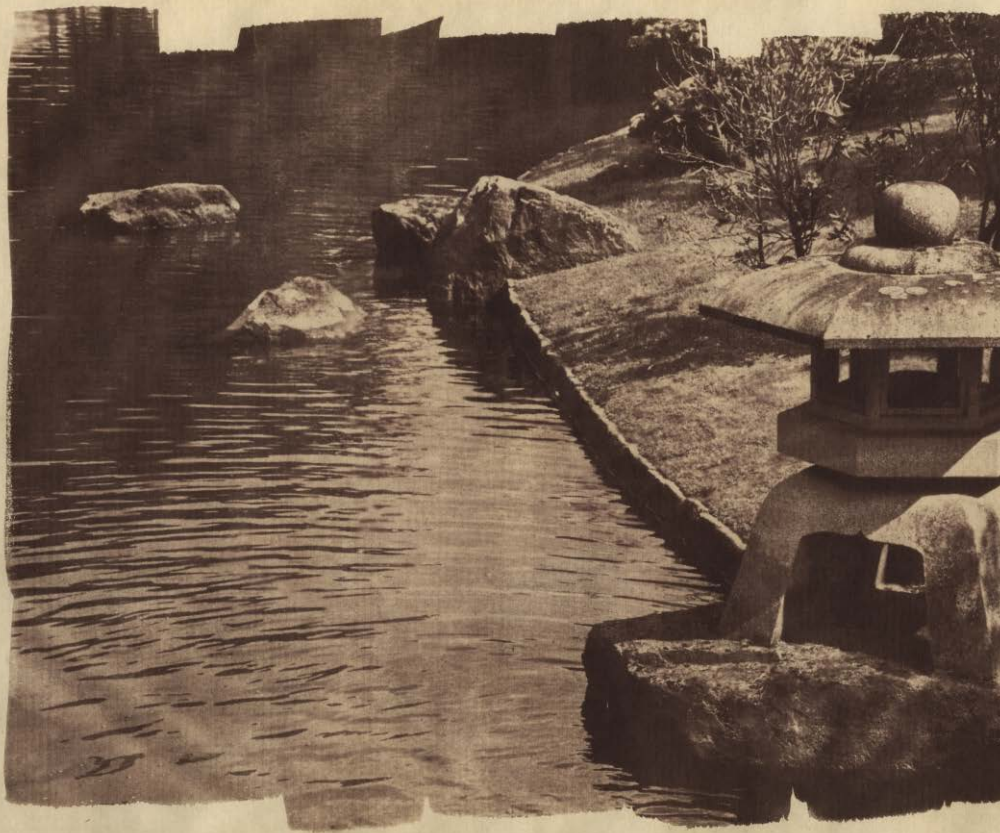


#  
0  
7  
-  
c  
a  
n  
s  
o  
n  
M  
o  
u  
l  
i  
n  
d  
u  
R  
O  
Y  
  
3  
0  
0  
g  
r











Cyanotype - Négatif numérique sur papier  
calque

Le papier...  
Papier fin Conqueror 50gr

Le virage  
Virage au Tanin  
*Solution 1*  
500ml eau - 15gr tanin  
*Solution 2*  
500ml eau - 9gr carbonate de sodium

5min dans solution 1  
1min30 dans solution 2

Rinçage abondant



東北関東大震災復











Cyanotype - Négatif numérique sur  
papier calque

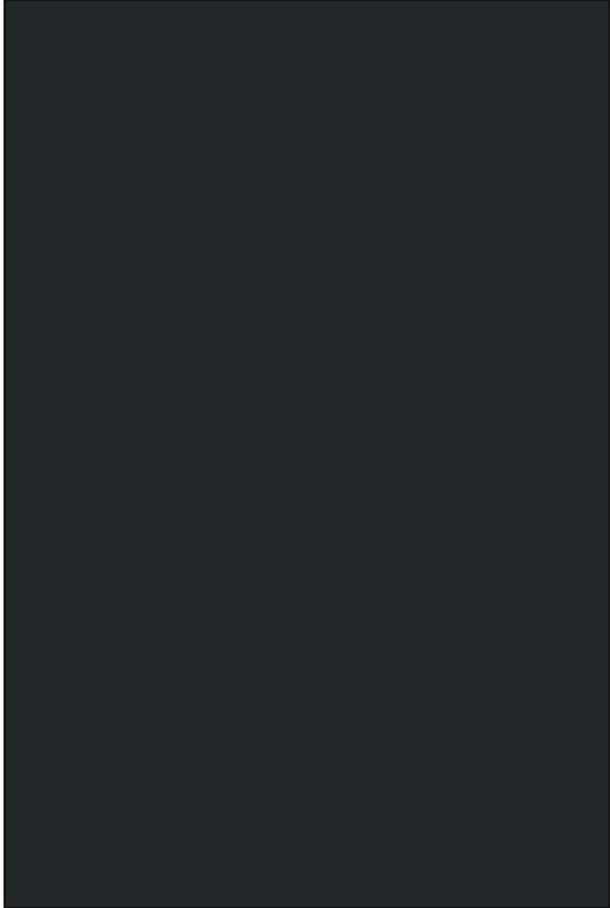
Le papier...  
Daler Rowney aquafine 300gr

Virage au café (idem série Arbres)









Raphaël ! Peux tu te présenter en quelques mots et nous en dire un peu plus sur ta pratique de la photographie, et plus précisément du cyanotype ?

40ans, marié, 2 fils, 1 chat et... Belge !

Le jour, vendeur en électroménager, parce qu'il faut bien vivre, le reste du temps (ou presque), un ce il ouvert à f8. Où que je regarde, j'ai cette impression de faire une photo, de graver au fond de moi une image d'un instant donné et ça depuis fort longtemps.

Mais j'aime aussi le matériel photographique et je photographie de plus en plus avec ce que je veux, sans lien obligatoire entre rendu, sujet et finalité du travail. Je suis équipé en numérique, chez les « jaunes », en argentique chez les « rouges », en toy-cameras d'un peu toutes marques et même d'un smartphone (on y reviendra plus tard !)

Pour le cyanotype, c'est d'abord par curiosité qu'on commence. Juste une envie de faire apparaître une image sur une feuille recouverte de produits chimiques bizarres. C'était il y a déjà 2 ans, en été, en plein soleil d'août. Le résultat m'a plu, une belle teinte, bien bleue. Le second tirage fût un second choc aussi. Avec une insolation moins longue, je n'avais plus mon bleu roi mais un léger bleu pâle, délavé, sans contraste... une merveille quoi !

Je venais de mettre le doigt, puis la main et le bras dans l'engrenage de la phase de test du cyano. Temps d'exposition, quantité de citrate, de ferri, d'eau, types de papiers, soleil, boîte à UV, tout y est passé. Beaucoup de lecture aussi, de prise de notes pour ne pas avoir à refaire encore et encore les essais... Et ça m'a même amusé d'avoir l'impression de réinventer la roue, de redécouvrir par moi-même les gestes qu'a dû avoir Sir Herschel en 1842 quand il finalisa son procédé. Je sais maintenant que je fais partie malgré moi d'un « club » très fermé de personnes qui savent tirer un cyanotype, et qui fait aussi que cette technique ne disparaîtra pas encore, noyée dans la modernisation et la standardisation à outrance.

C'est aussi pour cela que je ne garde aucun « secrets » pour moi. Je partage volontiers mes recherches, mes notes avec ceux qui cherchent à dompter le procédé. Le but est d'enseigner, de partager le savoir pour pouvoir, je l'espère, le transmettre à nos générations futures. A mon goût, beaucoup trop de choses disparaissent, faute de passeur de fl ambeau.

Quel est, si tu en as un et que tu veux bien le partager avec nous, ton point de vue sur la photographie contemporaine?

Vaste débat que la photographie moderne. Et loin de moi l'idée que ma vision est la plus juste.

Par contre, je pense ne pas me tromper en disant que l'on est depuis quelques années à un tournant dans l'histoire de la photographie. Il existe maintenant plusieurs sortes de photographies et autant de photographes. Au départ, elle était un outil, puis, elle devint un Art, pour aujourd'hui être un 'média' !

Le fait que chaque individu de la planète puisse devenir « acteur photographique » et avoir la possibilité matérielle de tout un chacun de prendre une photo a tout changé du point de vue de notre perception de la photographie en tant que telle. On voit bien que les grands acteurs de la photo se cherchent aujourd'hui une voie, entre modernité et classicisme. On recherche la part d'Art dans une photo prise avec un téléphone. On qualifie d'unique et de « précieux » un tirage argentique noir et blanc.

Pourquoi ? Parce que l'on cherche à mon avis à s'accrocher encore à ce qu'était la photo il y a 50 ans, mais en oubliant qu'elle ne sera jamais qu'une fenêtre, qu'un instantané sur une époque. Et c'est pour cela que je considère beaucoup moins l'objet qui prend la photo que la photo en elle-même.

La photographie contemporaine, c'est celle que l'on fait aujourd'hui, que l'on partage sur internet, que l'on s'amuse à tirer en cyanotype, que l'on montre à un forum ou que l'on garde sur un négatif ou sur un disque dur d'ordinateur. Au final, le sujet importe peu, ce que l'on cherche depuis toujours avec une photographie, c'est de « créer une émotion » chez celui qui la regarde.

La photo contemporaine du 19ème siècle n'est pas très différente de celle de maintenant, non ?



Nous publions dans ce numéro l'un de tes textes sur la pratique du cyanotype. Je pense que ton propos sur la technique aura été entendu et bien compris ; maintenant parlons un peu de tes séries. Tu nous en proposes trois : deux triptyques et une série de plus longue haleine sur les arbres. Je crois que, des trois, la série japonaise est la plus ancienne ?

Absolument...pas...

C'est même la plus récente. En effet, techniquement, s'il est assez simple d'avoir un cyanotype traditionnel correct, il en est tout autrement d'un virage.

Les premiers virages que l'on réalise sont très souvent ceux qui utilisent des produits courant (café, thé...). Malheureusement, le rendu final reste très aléatoire avec ce genre de produit.

Ma première série est celle sur les arbres. Viré au café, j'ai eu, à l'époque, beaucoup de mal à avoir un rendu uniforme. Les différents papiers utilisés ont fait qu'il y a vraiment de grosses différences entre tous les tirages de cette série. Évidemment, pour la seconde sur les montagnes, j'ai préféré n'utiliser qu'une seule sorte de papier et suite à de nombreux essais (de nouveau), j'ai sans difficulté trouvé un réglage me permettant d'avoir un rendu relativement similaire entre mes différentes images. Pour la troisième série sur le « Japon », j'ai encore un peu plus compliqué les choses puisqu'il s'agit là d'un virage « chimique » au tanin et au bicarbonate de soude.

Ici, c'est principalement le dosage précis des produits qui modifie le rendu et il faut être très vigilant pendant le tirage pour stopper les réactions chimiques au même moment, sous peine d'avoir de nouveau des rendus très différents qui peuvent aller du rouge au violet en passant par des bruns plus ou moins foncés.

Que ce soit Japan in Belgium, Montagnes ou Arbres, elles semblent toutes partager un point commun : la représentation d'une nature omniprésente. De manière générale, l'ensemble de tes images, pour ce qu'il m'a été donné de voir, sont toujours faites en extérieur. Serais-tu claustrophobe ?

Effectivement, je reste très « nature » dans mes photos. Je fais un métier qui me place en permanence au milieu d'une foule de gens, de bruits, de technologies. Quand je vais donc « faire des photos », j'ai tendance à m'éloigner le plus possible de mon quotidien, et donc, des gens.

Je suis toujours plein d'admiration pour ceux qui peuvent faire de la street photographie et je crois que je suis plutôt agoraphobe en photographie.



J'ai par ailleurs la chance de vivre à la campagne et d'avoir de la famille au beau milieu des Alpes italiennes. Un extraordinaire terrain de jeu pour moi, même si j'aimerais plus montrer la vie assez rude de ces gens plutôt que les magnifiques paysages dans lequel ils évoluent. Ça viendra peut-être plus tard. Ma pratique évolue, de même que techniquement, je pense moins au matériel et aux réglages qu'avant. Il m'arrive même de tirer en cyanotype des photos prises avec mon smartphone. Ou quand la technique photographique ancienne rejoint la prise de vue technologique moderne !!!

Tes images, même au sein d'une même série, jouent volontiers sur les variations. Variation de grammage et de texture du support, variation sur les teintes et les dégradés par le mode de virage. Comme tout bon cyanotypiste, tu expérimentes beaucoup et volontiers. As tu enfin trouvé ta formule ou penses tu en être proche ?

Pour en revenir aux cyanotypes, j'ai quelques formules qui ont l'air de tenir la route après beaucoup d'essais infructueux. J'ai maintenant des couples papiers/temps/virages qui me donne systématiquement le même rendu. Grâce à mes notes, il devient plus amusant de faire des tirages réussis du premier coup et ainsi ne pas « gâcher » des chimies et surtout du papier.

Le négatif est aussi à ce jour problématique chez moi. Je le réalise sur du papier calque ou sur des transparents mais avec une imprimante laser de qualité moyenne, principalement par manque de moyens. Le rêve serait d'avoir une imprimante photo jet d'encre et d'imprimer avec des encres pigmentaires bien plus opaques sur du film transparent. Mais comme beaucoup de photographes, je fais avec les moyens du bord et je trouve que ça reste correct pour un usage privé. Je suis aussi en phase de test pour l'impression de mes négatifs chez un professionnel, toujours en laser pour l'instant, avec une imprimante haut de gamme qui ne trame pas sur les films transparents. A suivre...

Par contre, si un mécène veut financer mon matériel, qu'il n'hésite pas à se manifester...

Je n'ai pas encore vraiment parlé du papier mais il reste pour moi très important en cyantypie, et encore plus aujourd'hui pour un usage contemporain. Le grammage, le grain, le touché du papier est primordial pour un beau rendu de mes tirages. Si au début, j'ai souvent (et je le fais encore pour mes essais) utilisé du papier classique épais (minimum 250gr/m²), pour des tirages finalisés, je prend maintenant des papiers plus « luxueux », souvent pour l'aquarelle. En effet, ceux-ci résiste très bien aux différents bains assez long de rinçages et de virages. Mais j'ai parfois de petits délires avec des tirages sur des papiers tout à fait incongrus comme des post-it, du papier de couleurs, du kraft, etc... Je compte bientôt essayer des papiers japonais, très fins mais très résistants à l'eau. Par contre, ils sont très onéreux et je préfère avoir la technique la plus parfaite possible avant de me lancer.

**Dernières et running-question : Selon toi, pourquoi faire encore de la photo aujourd'hui ?**

Comme je l'ai écrit plus haut, d'abord par plaisir. Et aussi parce que la photo reste à jamais « interprétative », à la différence de la vidéo.

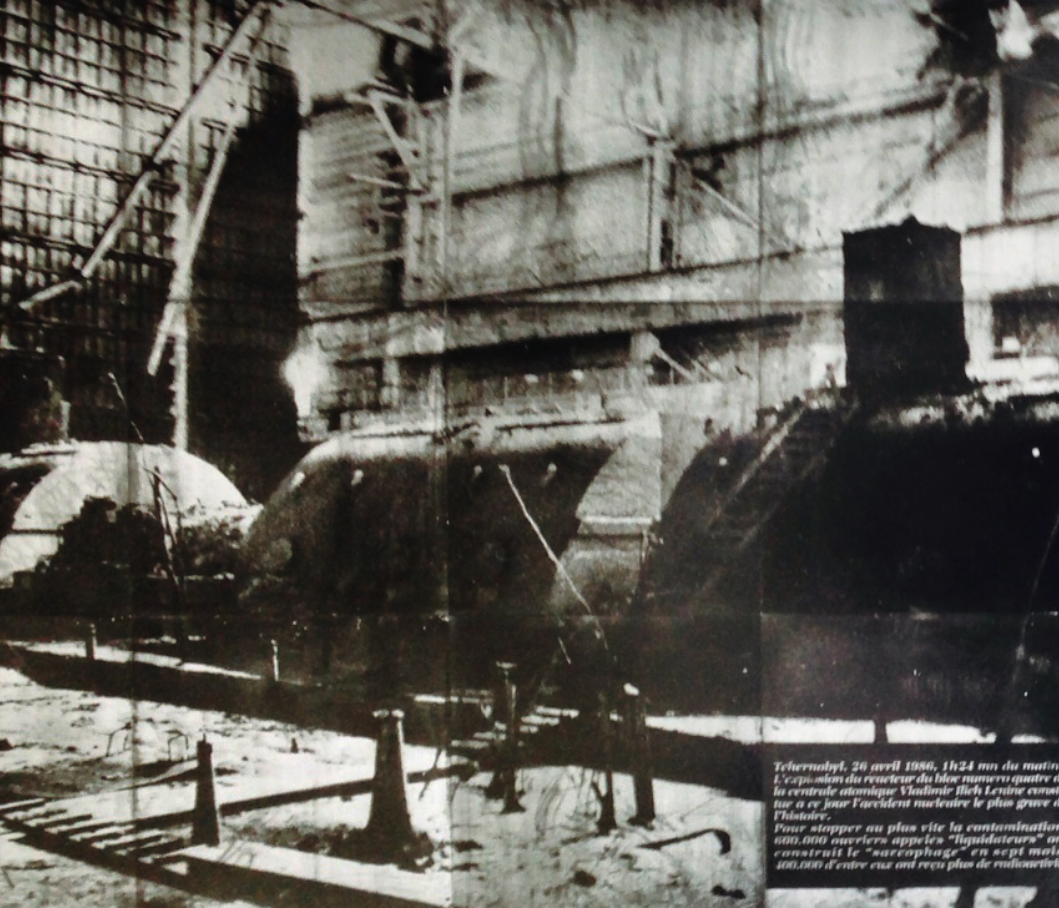
Le côté émotionnel que rend une photo ne disparaîtra jamais. Tout est visuel dans le monde dans lequel nous vivons désormais et même si dans certains cas, (publicités, matraquages médiatiques,...) la photo sert plus une propagande plus ou moins de bon goût, ça reste un média très fort. Je pense que nous faisons aussi de la photo pour avoir un sujet commun de contact avec d'autres dans un but de partage sur la photo mais aussi sur d'autres thèmes, sociaux, philosophiques, politiques parfois. La photographie est un thème rassembleur à l'heure où nous vivons trop souvent renfermé dans nos petits « chez nous », devant l'écran de notre ordinateur. La preuve en est la création de ce « webzine », fruit d'une collaboration humaine entre passionnés de photos de tous styles et de tous horizons et même de différents pays et de cultures bien éloignées.





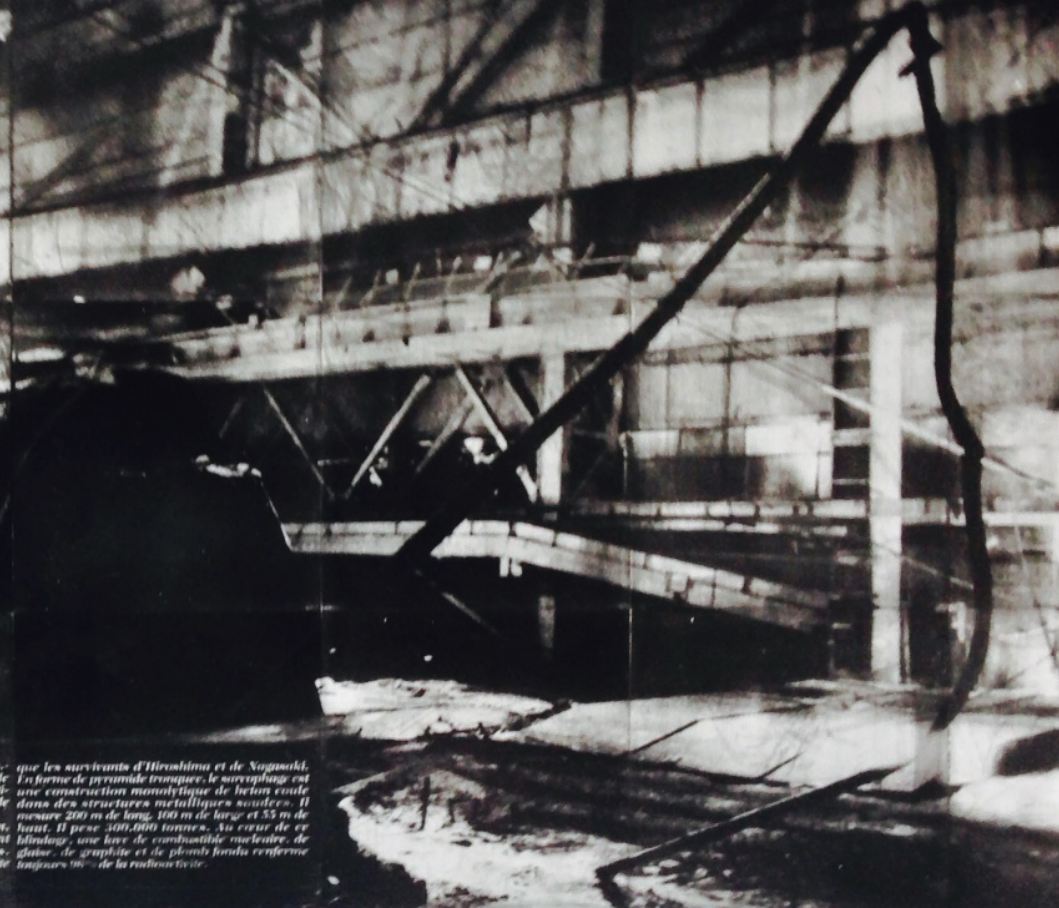
tchernobyl

louis jammes



*Tchernobyl, 28 avril 1986, 1h24 mn du matin.  
L'explosion du réacteur du bloc numéro quatre de  
la centrale atomique Vladimir Ilitch Lénine consti-  
tue à ce jour l'accident nucléaire le plus grave de  
l'histoire.*

*Pour stopper au plus vite la contamination  
600.000 ouvriers appelés "liquidateurs" ont  
construit le "sarcophage" en sept mois.  
100.000 d'entre eux ont reçu plus de radiocésars*



que les survivants d'Hiroshima et de Nagasaki.  
En forme de pyramide tronquée, le sarcophage est  
une construction monolithique de béton coulé  
dans des structures métalliques soudées. Il  
mesure 200 m de long, 100 m de large et 55 m de  
haut. Il pèse 300.000 tonnes. Au cœur de ce  
blindage, une lave de combustible nucléaire, de  
gypse, de graphite et de plomb fondu renferme  
le longévité de la réaction fission.















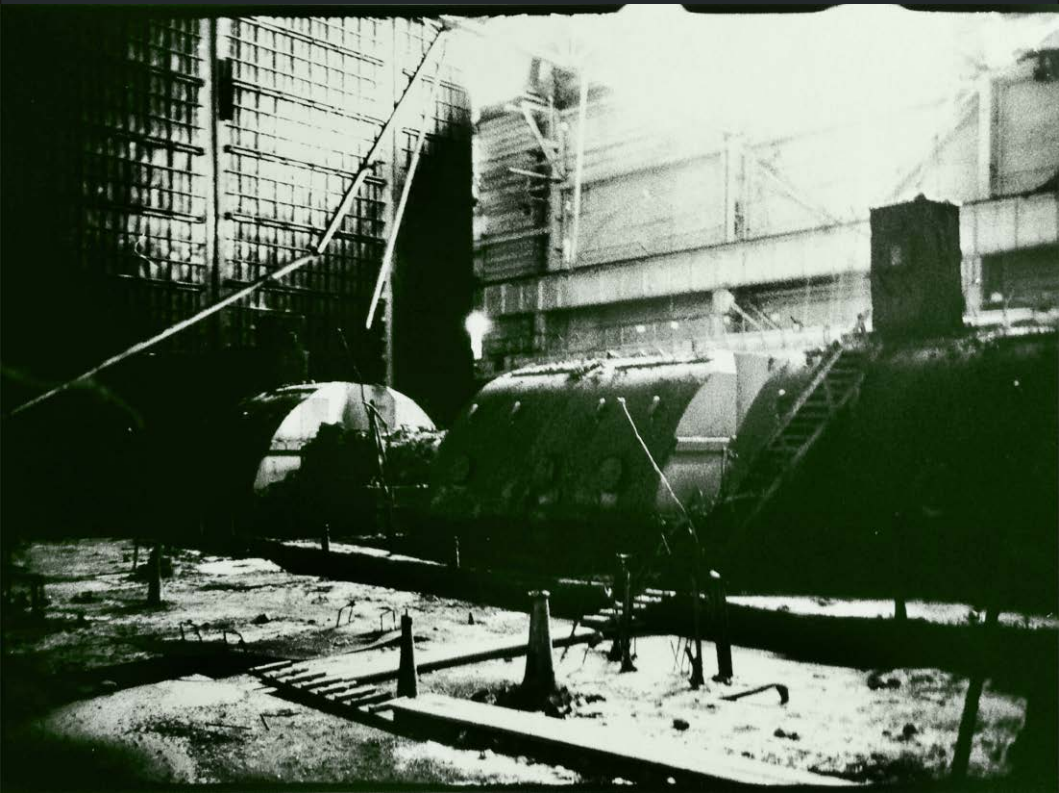


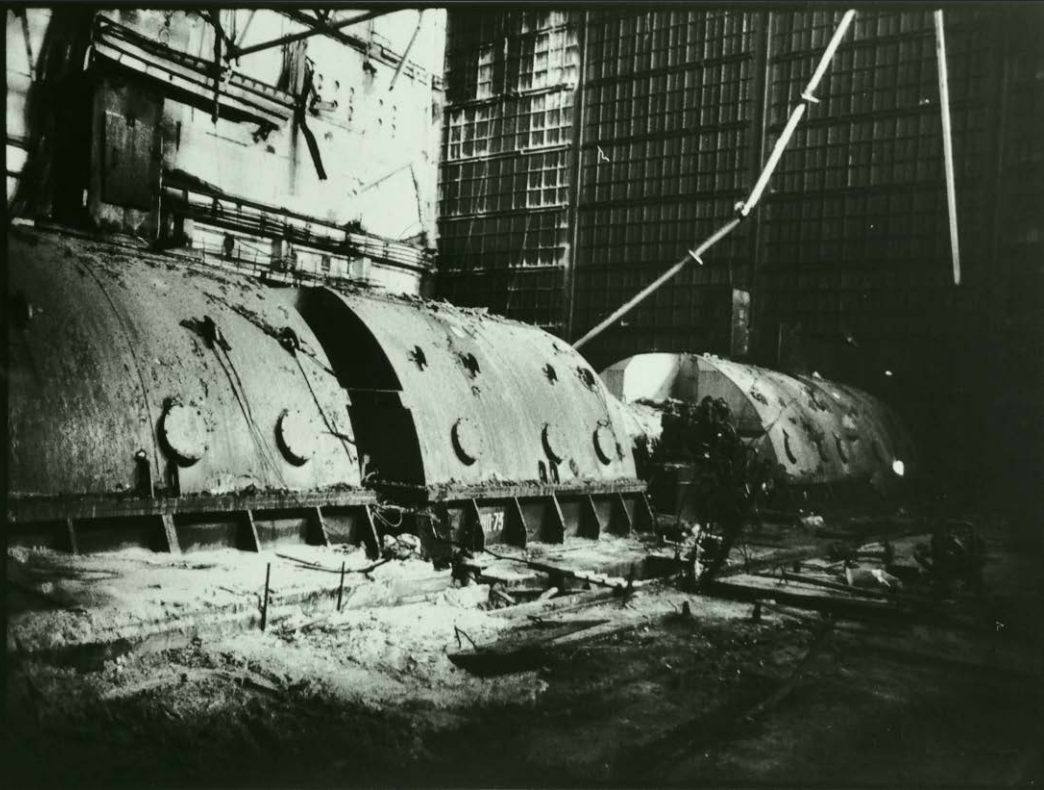




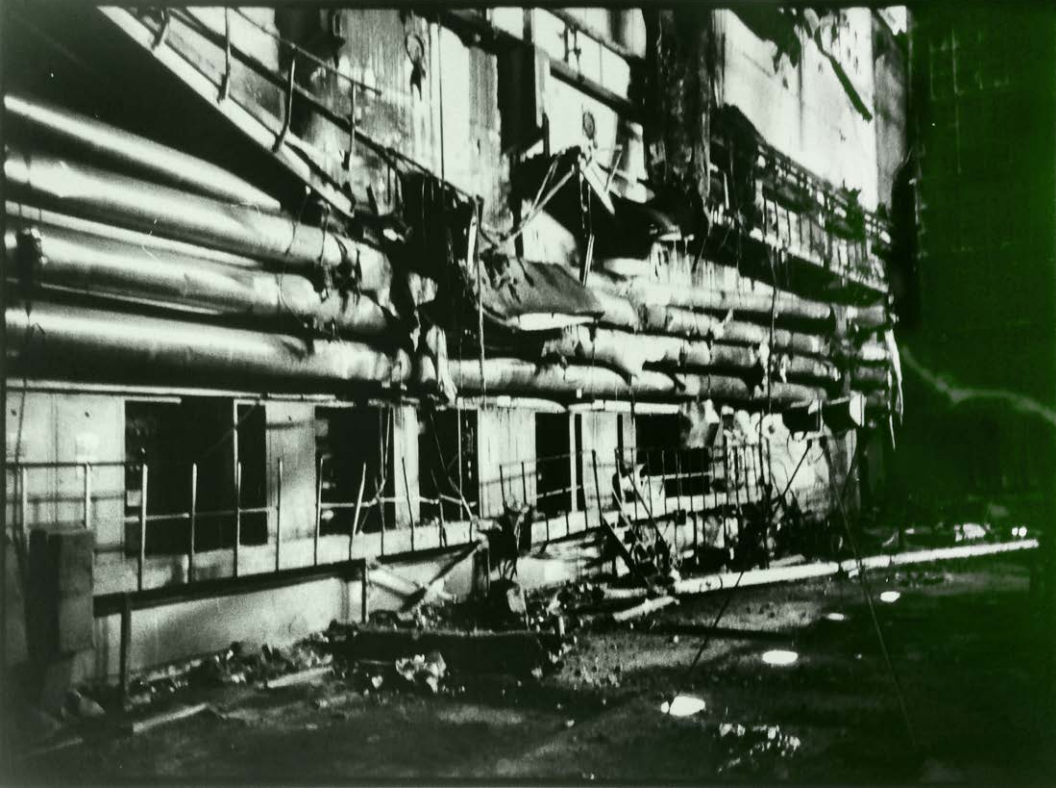


















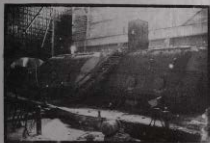




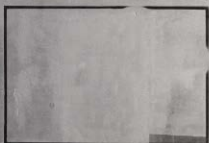
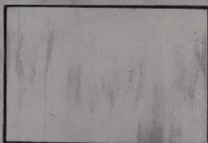
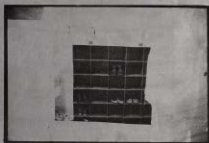


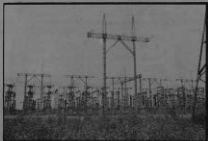
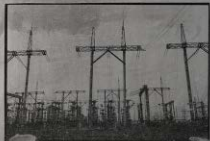
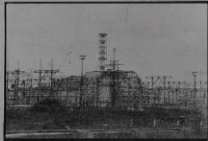










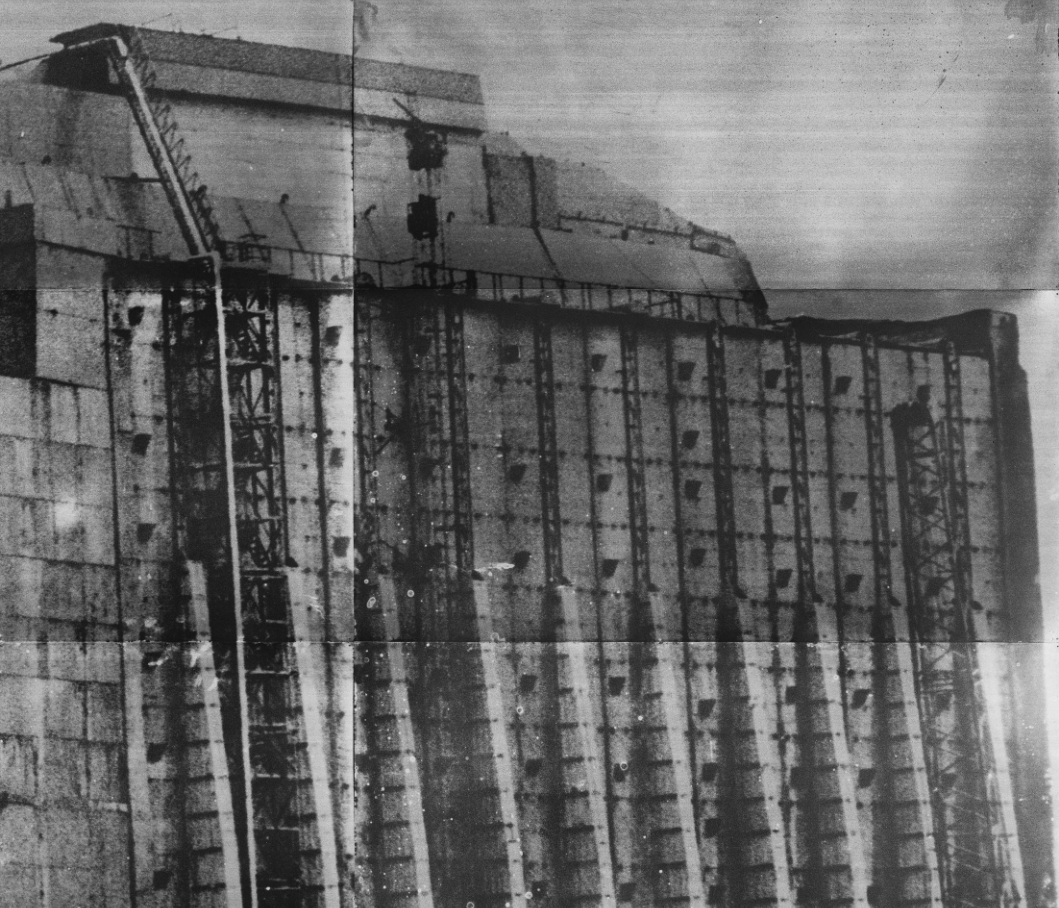








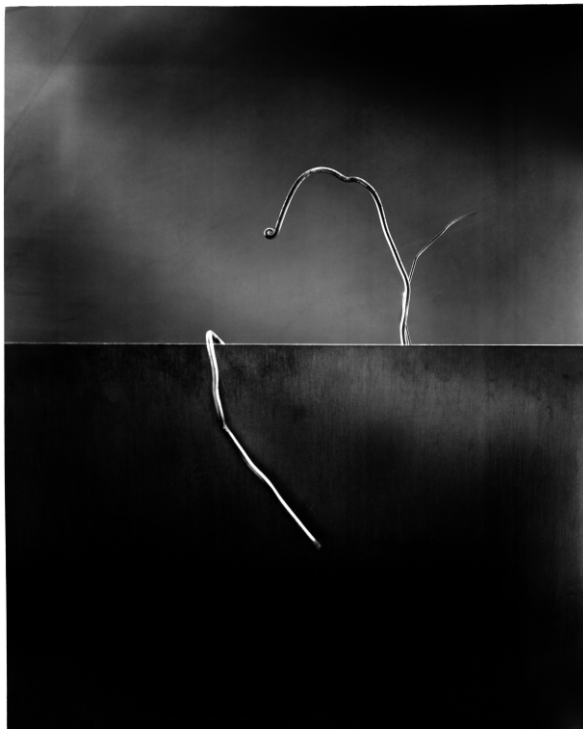


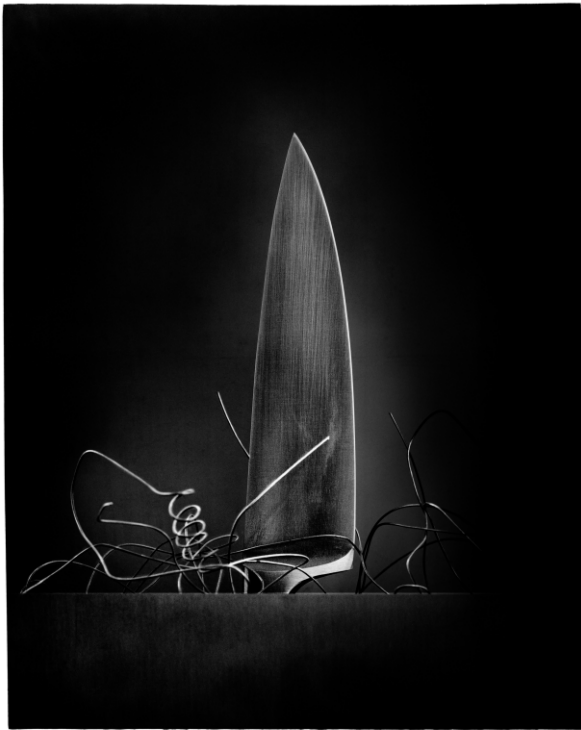




# bouquet de nerfs

sebastien redon-levigne







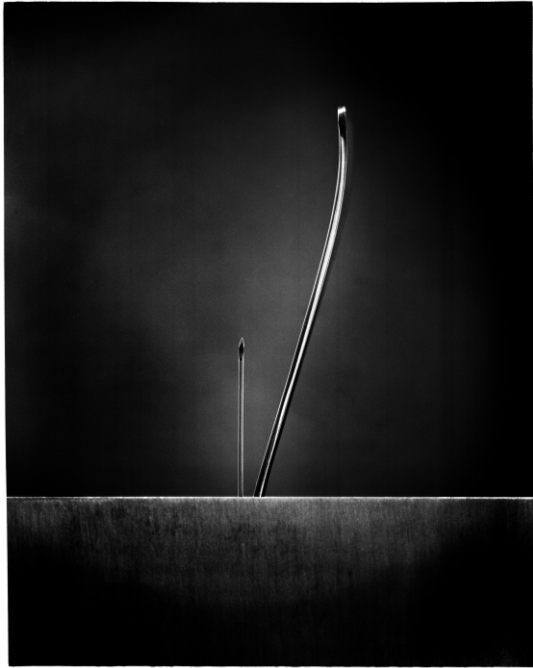


## « Bouquet de nerfs » : une tension maîtrisée

par Juliette Nothomb

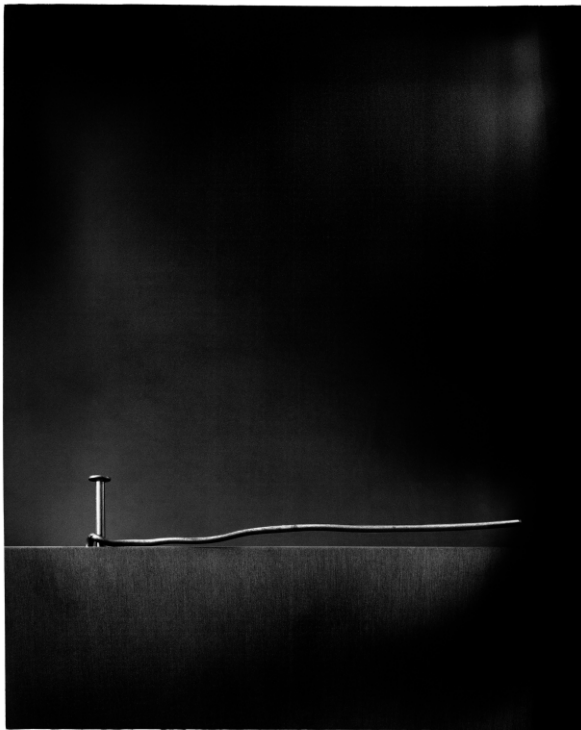
A l'évocation de l'image d'un « paquet de nerfs » l'instinct nous renvoie d'emblée une sensation d'excès, de perte de contrôle. Déviant à peine de l'expression consacrée, le « Bouquet de nerfs » de Sébastien Redon-Lévigne reflète bien, à première vue, une situation d'extrême tension, menace de rupture imminente de quelque chose - un état, un sentiment, une sensation. L'image, fixe en apparence, trahit en effet une fragilité, une sorte de sursis de qui marcherait sur une corde raide, laquelle, trop tendue, peut se rompre à tout moment. Mais les apparences sont trompeuses : ces images qui semblent frôler le porte-à-faux témoignent, une fois scrutées en profondeur, d'une maîtrise certes discrète mais bien présente. D'un point de vue purement optique, d'abord, le jeu de lignes qui donne une impression de raideur se révélant n'être que des courbes ; sensoriel, ensuite, la lumière étant captée, et même capturée, dans les entrelacs, les linéaires et les arcs verticaux ; D'un point de vue sensuel, enfin, par le mélange d'agressivité et de douceur qui émane de chaque image et ricoche en nous sous forme d'une émotion étrange.

Que nous évoquent ces figures immobiles, presque hiératiques, et qui pourtant irradient d'un souffle lumineux qui se faufile au milieu des ombres ? Peut-être le spectateur y retrouvera-t-il un souvenir occulté, une sensation refoulée, un paradis - ou un enfer - perdus. La série « bouquet de nerfs » peut revêtir, selon les perceptions que chacun en aura, le rôle d'une sorte de levier destiné à soulever la trappe qui obture les oubliettes de la mémoire du photographe, mais aussi la nôtre.











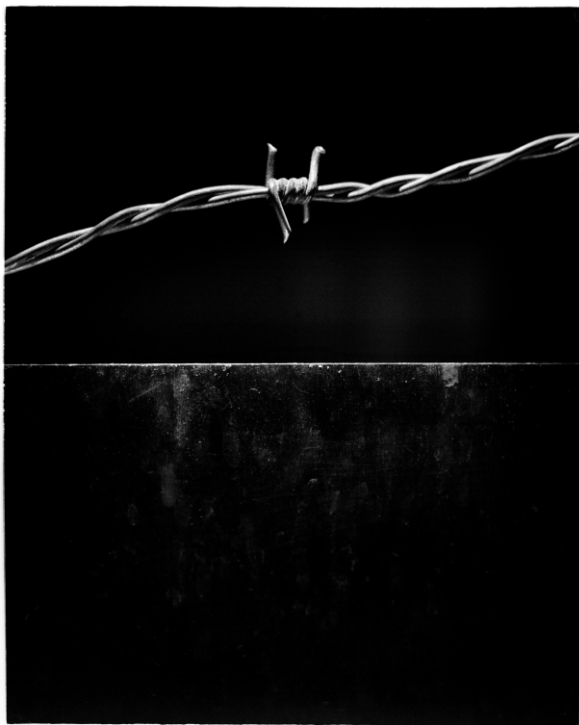






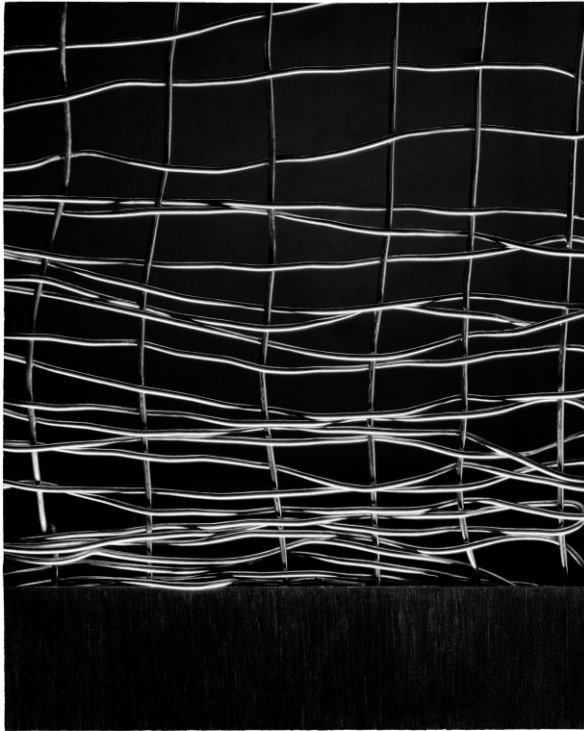








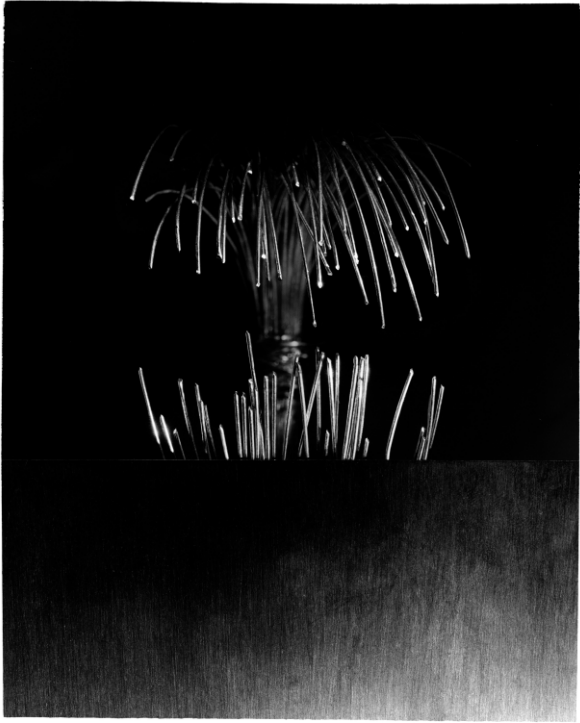


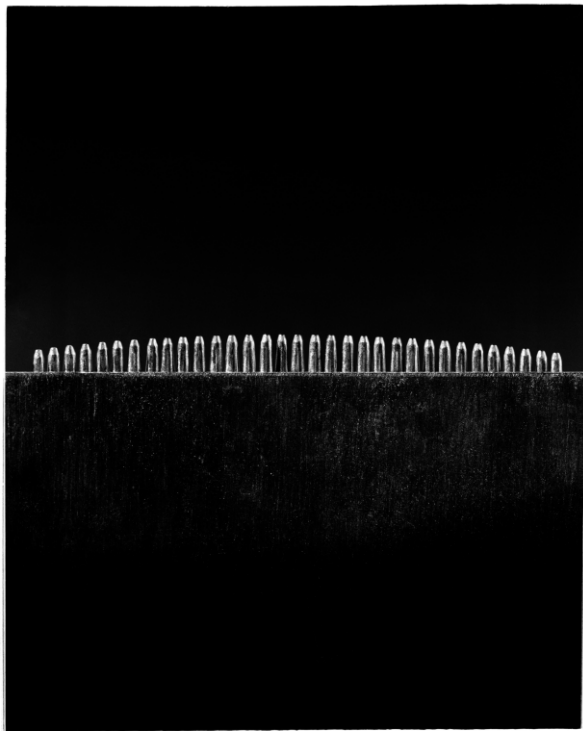


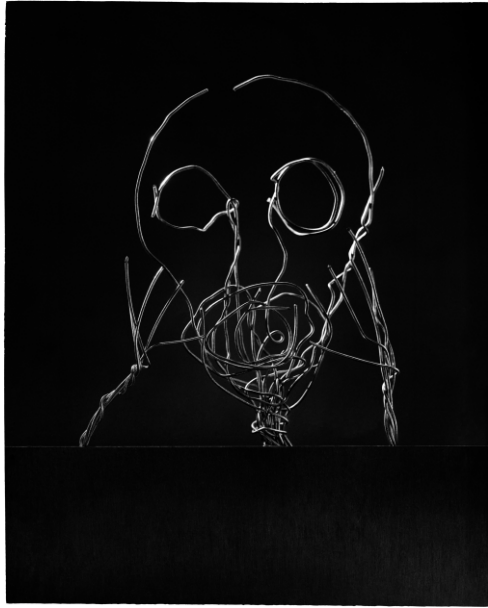














# black sunflowers

guillaume ducreux

Black Sunflowers est un travail que j'ai commencé il y a deux ans. Je ne sais pas si je peux parler d'un travail en fait. C'est comme une bouteille d'oxygène photographique. C'est une errance visuelle mais aussi émotive. Je me recentre sur ces instants à part qui m'ont toujours happé.

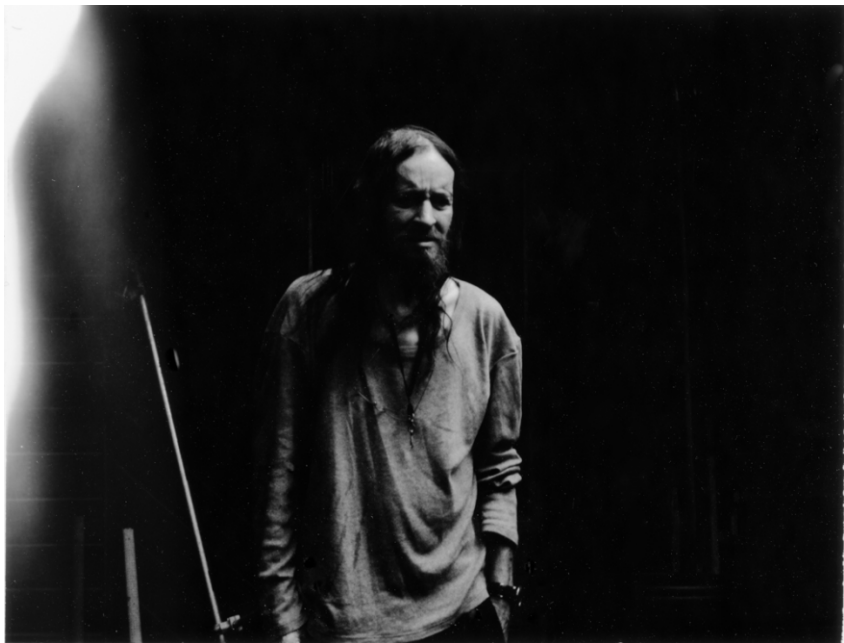
En marge de mon travail quotidien de photographe très prenant, je m'accorde cette pause.

Muni d'un vieil appareil instantané et de films noir et blanc, je me laisse aller simplement dans cette lumière noire que j'affectionne. Les photographies sont souvent prises lors de mes déplacements. Elles apparaissent comme une évidence au détour d'un virage. On pourrait tracer une tangente entre la Belgique et le sud de la France, mais ce n'est pas le but. Je retrouve cet univers dans différents coins, différentes régions et j'aime à m'y perdre quelques instants .



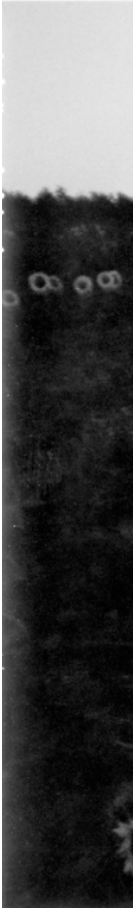








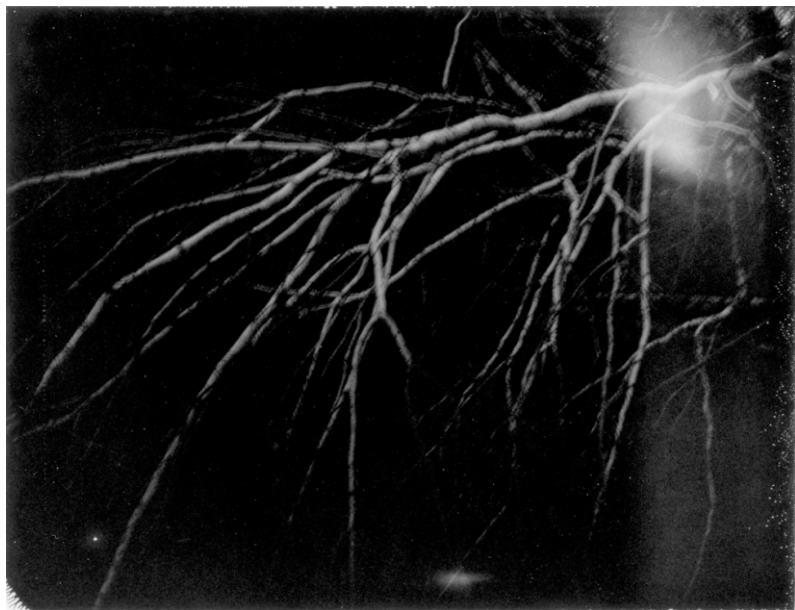


























carnets

cedric friggeri

#2

"Ou comment tuer Alice Sapritch"

2012











#3

2009-2011





























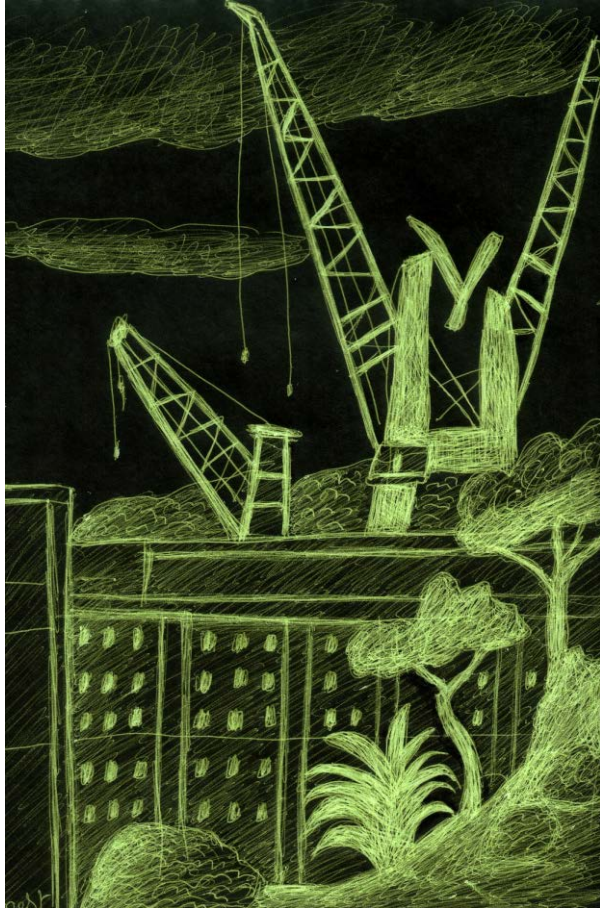


. chantier .

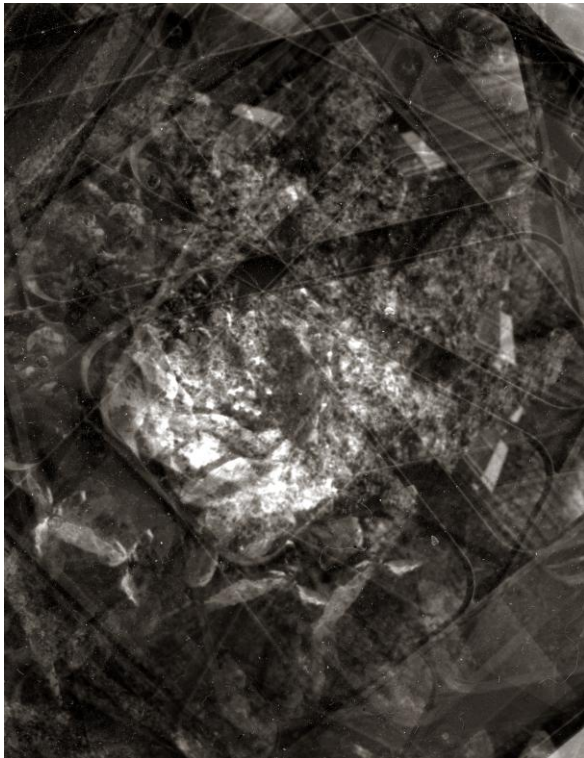
fLorian bricogne

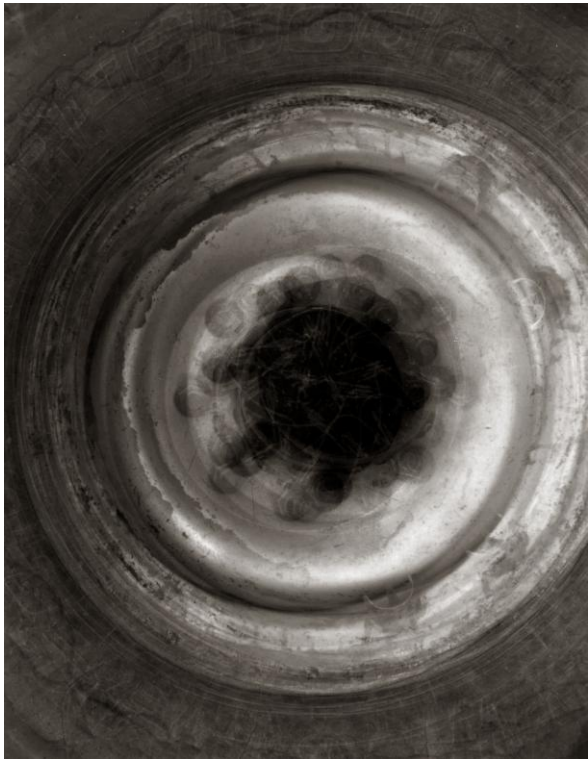
patrick bonjour











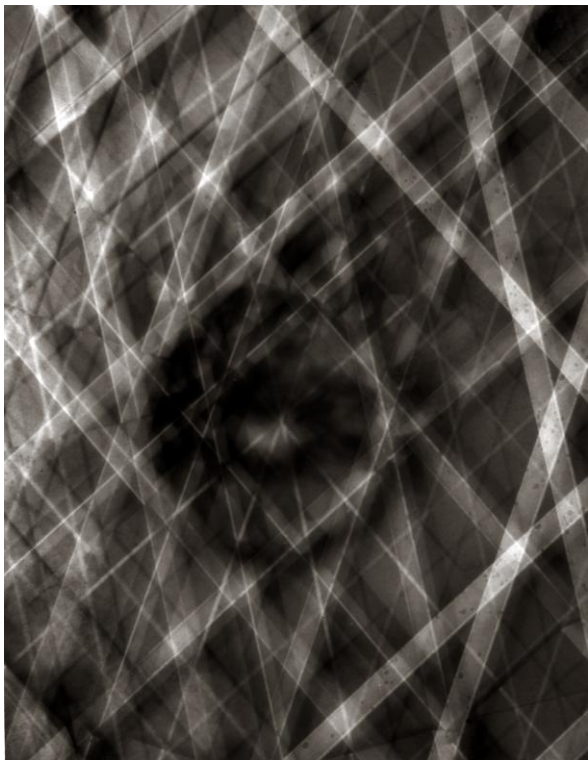


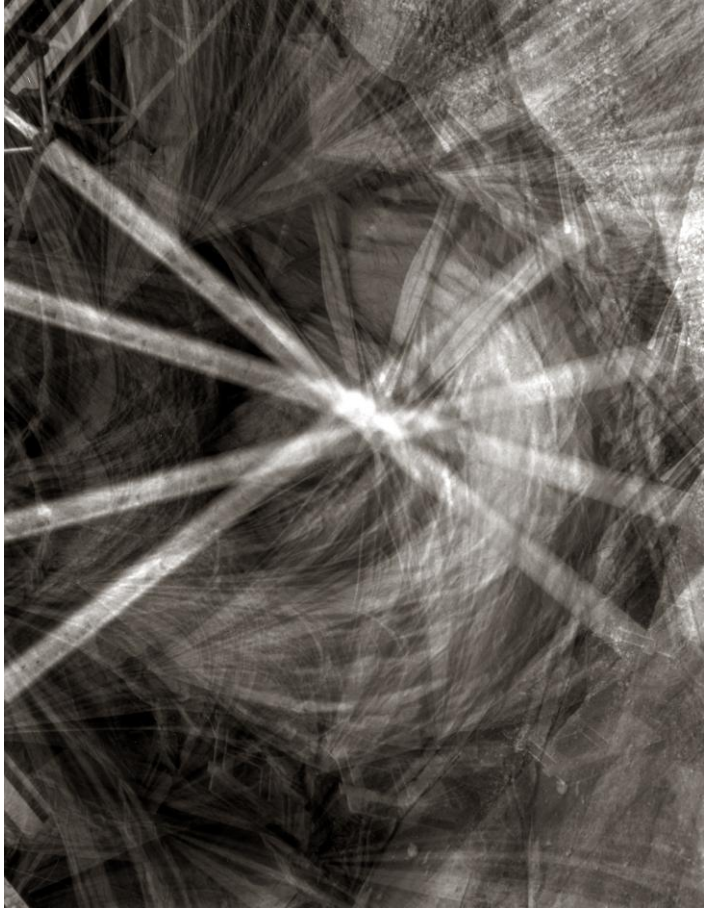
(passage des  
lingères)



Rue Gardinet





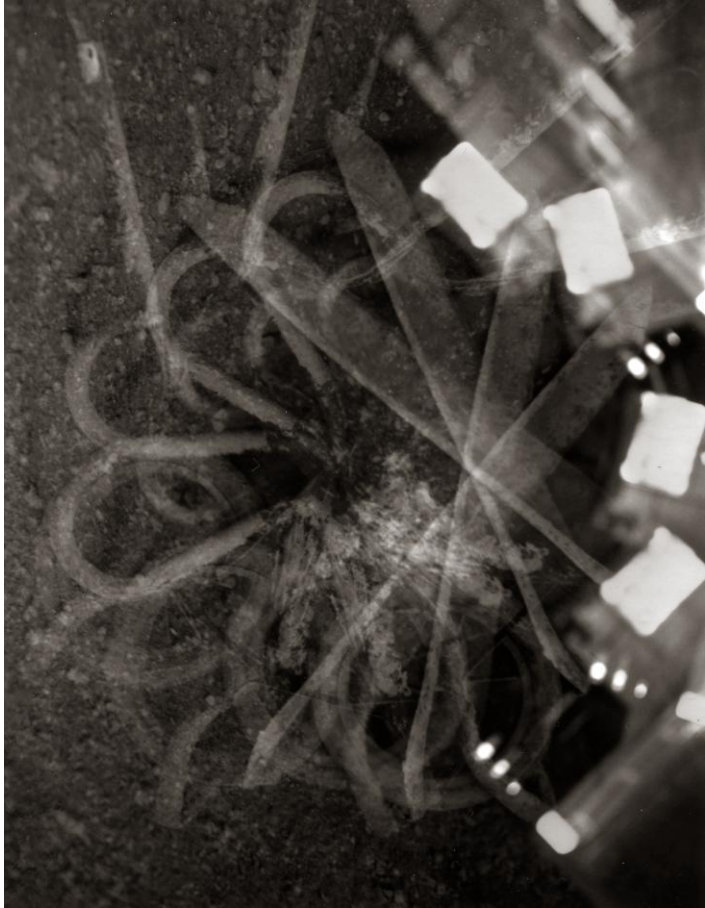




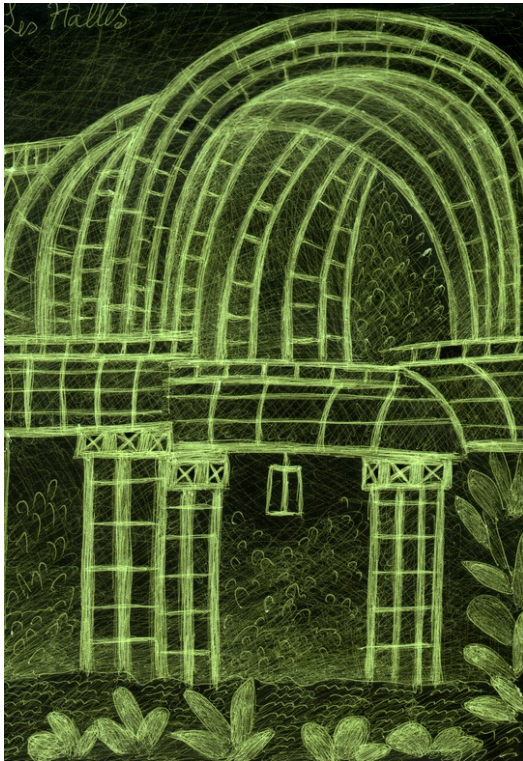




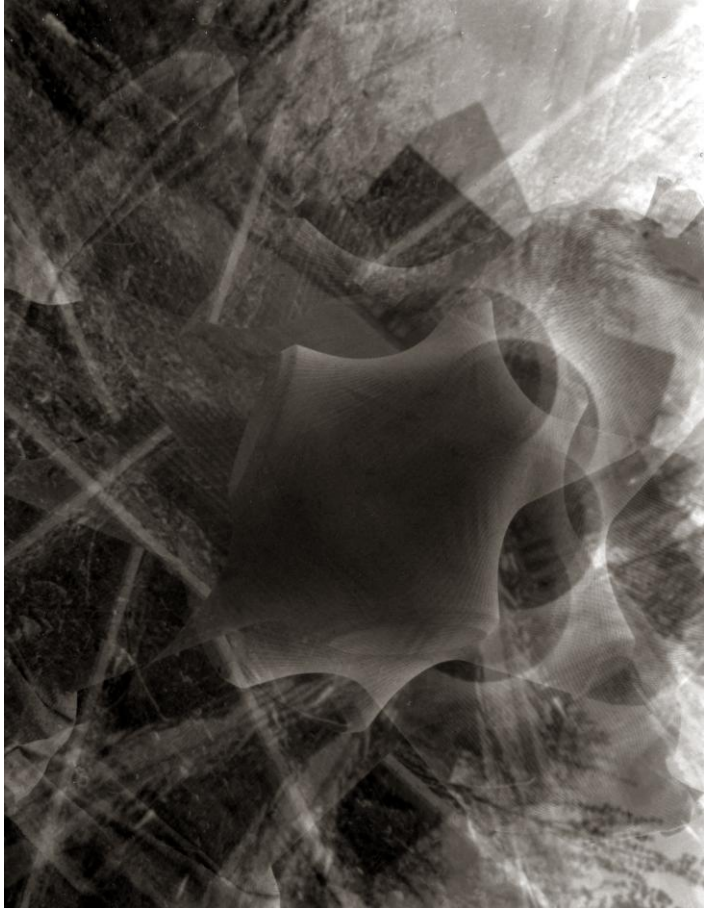


















**Prologue :** *C'est en Ecosse au cours d'une soirée que les plus pudiques qualifieront de « privée », que j'ai fait la connaissance du punisher. Au détour d'un couloir, pantalon sur les chevilles, il troussait avec force la maîtresse de maison en maugréant des injures à propos des relations qu'elle entretenait avec un certain « Stan Gram ». Troublé et quelque peu effrayé, j'ai fui dans les jardins pour m'apaiser un peu.*

*Plus tard, le Punisher m'a rejoint pour m'expliquer les raisons de ce comportement, et me rassurer : tout cela n'était pas sale. Jadis cadre brillant dans l'industrie boursière, il avait un jour décidé de tout plaquer pour mettre son sens inné de la perversion au service de la justice.*

# Punishment #01

Sébastien a 29 ans et travaille dans le graphisme, il est indépendant.

Il aime ça l'indépendance Sébastien. En photo aussi il aime ça l'indépendance, s'affranchir de toutes les contraintes, et même celles du bon goût... Avec son smartphone, il transforme ses photos avec moult effets préenregistrés, multipliant les photos de ses repas à la chromie décalée et saturée ou encore de Renault 12 aux couleurs des diapos des 70's.

C'est une fois la photo sans intérêt intrinsèque prise que commence le processus de filtrage numérique, et que l'image est censée prendre toute sa qualité...

Je hais la photo à posteriori.

"Superbe effet!" diront en substance les commentaires sur les réseaux sociaux. Petit street-photographer toxique, déviant et dénaturé, sur toi tombe le poids de la sentence photographique pour que le monde se souvienne qu'elle n'est pas affaire anecdotique!

Une petite visite s'imposait, afin de remettre dans l'esprit de ce pêcheur pervers la graine de la créativité et de la bienséance picturale. Il est de mon devoir d'arpenter les lieux où les mécréants photographiques pululent, afin de rendre à la pratique de l'image fixe un peu pureté et de dignité.

Je vous passe les préparatifs et techniques qui ont amené Sébastien à se retrouver nu à quatre pattes attaché dans son salon. Je n'aime pas parler logistique, je suis pudique... L'heure du Punishment est arrivée...

Enfin tu te réveilles ! Je commençais à suer. Le cuir et le latex ça tient chaud. Je dois confesser qu'un gore tex sur une cagoule en latex ne serait pas du luxe, mais que veux tu, je n'ai jamais su résister aux artifices du spectacle. C'est comme le futsal en cuir : un bas de jogging aurait fait l'affaire, mais c'est plus sécuritaire dans une back-room.

Sébastien pris de panique tente de se débattre, mais ses liens l'en dissuadent.

Tu veux parler? Non ; la balle de tennis dans ta bouche protège mes oreilles de tes plaintes stériles et de justifications qui s'annoncent irritantes.

Il me regarde, fixement, les yeux écarquillés, ronds comme l'objectif de son smartphone.

Je vois que mes chaussures t'ont tapé dans l'oeil. Tu as au moins du goût pour la belle fringue, ces escarpins rouges m'ont coûté une fortune. En peinture 43 le sur mesure c'est pas donné. Mais ne nous dispersons pas, nous parlerons mode une autre fois, tu n'auras qu'à passer prendre un café à la maison. Ça me fera plaisir.

Ses yeux ont encore grandi, prouvant encore une fois l'extraordinaire élasticité du corps humain, et croyez moi, j'en suis un spécialiste.

Sébastien, je suis venu te donner l'absolution. Son regard interrogatif me touche.

Oui Sébastien tu as péché. C'est photographiquement que tu as péché, et je suis venu te remettre dans le droit chemin.

Ses yeux ont atteint un diamètre que je n'aurais jamais soupçonné. Si le temps ne me manquait pas j'aurais bien prélevé une paupière pour l'étudier de plus près. Je plaisante, je ne suis pas un monstre.

Sébastien, tu es reconnu coupable de péché photographique! Tu as blasphémé les noms des films plus prestigieux! Les réduisant à de médiocres imitations numériques au service d'une photographie creuse digne du rayon décoration d'un magasin d'ameublement de masse, coincées entre les vomitives photos de bambous verts psyché et des images de New York dans un noir et blanc médiocre gavé de taxi jaunes pissieux!!!

Reconnais tu tes péchés?! Reconnais tu que les films argentiques ne peuvent pas être réduits au rang de prétexte graphique?! Et que leur rendu doit être au service d'un propos photographique et non pas torturés dans des images anecdotiques?!

Sébastien tressaille, bougeant frénétiquement sa tête de haut en bas.



*Ne soit plus inquiet Sébastien, car tu as reconnu tes fautes et  
j'ai pour toi le remède qui lavera ton âme.*

*Joignant le geste à la parole, je présentais à Sébastien une  
cartouche de film 135.*

*Le voilà le remède, celui qui va te purifier.*

*Je lis l'incompréhension dans les yeux de Sébastien. Ses yeux se  
sont plissés et m'interrogent avec force.*

*Je vais t'expliquer :  
les cartouches de film 135  
partagent avec les suppositoires  
la chose suivante:  
ils s'introduisent tous les deux  
par le côté plat...*

**pinhole punisher**

~~par ordre d'apparition~~

~~thomas krauss:~~  
~~<http://www.hurluber.lu/>~~

~~irène de groot:~~  
~~<http://irene-de-groot.blogspot.fr/>~~

~~fabienne lahellec~~

~~raphael ory~~

~~louis jammes:~~  
~~<https://www.facebook.com/louis.jammes?fref=ts>~~

~~sebastien redon-levigne:~~  
~~<http://sredonlevigne.free.fr/>~~

~~guillaume duereux:~~  
~~<http://irisetchimere.4ormat.com/>~~

~~fLorian bricogne:~~  
~~<http://www.fLorianbricogne.com/>~~

~~cedric friggeri:~~  
~~<http://cedricfriggeri.net/>~~

~~patrick bonjour~~





rédacteur en chef: Jean Fournier

entretien et gestion des textes: Cécile Brun

mise en page: Manu Jougla

polémiste interne: David Margrita

OURS:

Dilengo